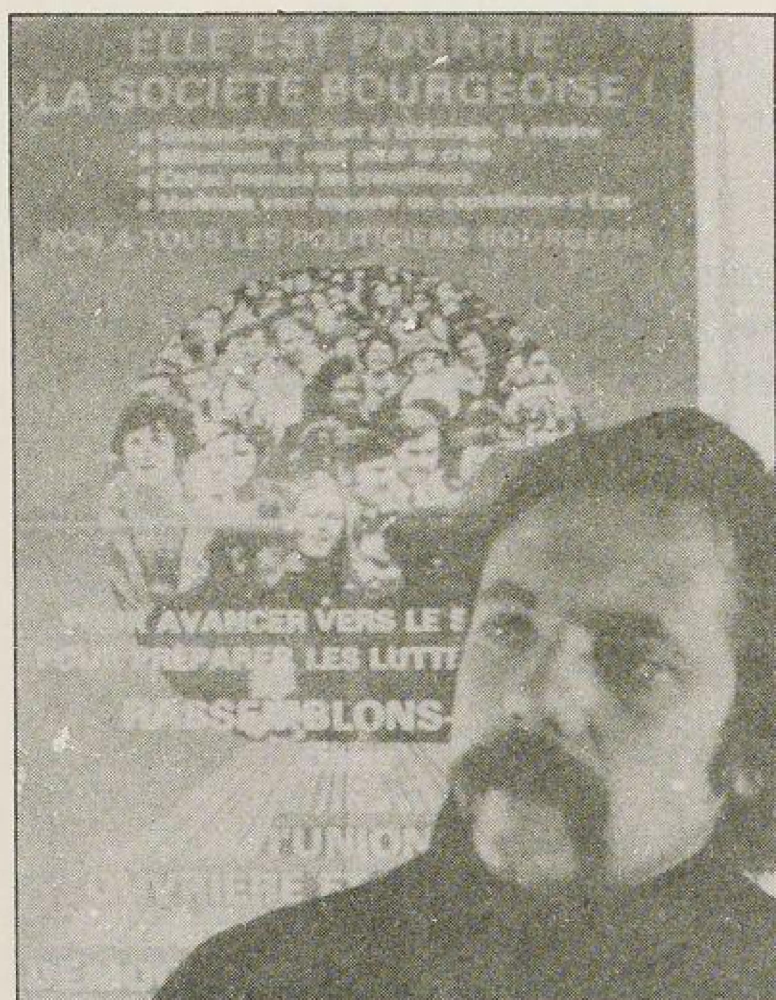


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

DOUBS 1ere circonscription

ROY Jacques

Postier au chômage

Suppléante BESANÇON Jeanne
Employée

Travailleuses, Travailleurs,

Dans notre ville, aujourd'hui, l'Agence Nationale pour l'Emploi est devenue la principale entreprise : à Besançon, nous sommes plus de 4 000 chômeurs ! Venant de l'horlogerie, du textile, de la métallurgie, du bâtiment, des Papeteries... beaucoup d'entre nous ne sont même pas indemnisés ; parmi nous aussi, beaucoup de femmes et de jeunes, qu'on ne compte souvent même pas comme chômeurs... A Rhône-Poulenc Textiles, à Mischler, à la SNCF, d'autres licenciements sont en préparation.

Partout, pour ceux qui travaillent,
— ce sont les salaires de misère, la dégradation des conditions de vie et de travail, l'absence de sécurité dans les usines et les chantiers. Travailleurs de chez Bourgeois, combien d'entre vous en ont fait l'expérience ! Oui, pour le profit capitaliste, *«on découpe la tôle mais aussi les doigts»* !
— c'est le manque de personnel à l'hôpital, aux PTT
— c'est la répression syndicale et politique comme à Kelton, chez Difor et contre nos camarades marocains.

Et voilà qu'avec le Grand Canal, les capitalistes pour leurs profits veulent bétonner notre région et expulser les derniers petits paysans.

Face à cette situation, dès 73 les Lip ont ouvert la voie à la riposte ouvrière. Ensuite à Bourgeois, à Zénith, Sifop, Weil, Unimel, Sopreba, CTB, plus récemment à Juradou contre un coopérateur PS qui avait envoyé la police contre les grévistes et depuis plusieurs mois à nouveau à Lip et au CAT, notre combat s'est développé.

Dans ces luttes, à qui nous sommes-nous heurtés ! Bien sûr, aux patrons et à la droite que Tourrain et Bittond représentent dans ces élections. Mais aussi à la gauche ! Travailleurs, vous l'avez bien vu :
— Le PS dans la CFDT, le PCF dans la CGT ont tout fait pour empêcher une riposte large au plan Barre, pour saboter en 76 la coordination des luttes à Lip.
— La municipalité PS, nous la connaissons bien : c'est elle qui a traduit en justice les grévistes de la CTB, qui s'est opposée aux travailleurs du CAT.
— Habitants des quartiers de Palente, de Clair-Soleil, de Planoise... c'est sur votre dos, sur le dos des familles populaires que Swindt, Pinard, ont multiplié les impôts locaux pour financer leurs opérations de prestige. Et qu'a fait le PCF (et le PSU...) ? Il a proposé une augmentation de «seulement» 12,8 % de nos impôts locaux ! Tout comme en 73, à Lip contre le plan Giraud, ils proposait «seulement» 150 licenciements.

Travailleurs de Besançon, en 73 les ouvriers et les ouvrières de Lip ont massivement refusé qu'il y ait un seul licenciement. C'est sur cette voie, sur la voie de la lutte et du rassemblement des forces des travailleurs que nous devons engager la riposte à la crise.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 1ere circonscription du Doubs

Jacques ROY

Agé de 26 ans, employé des PTT actuellement au chômage. J'habite à la ZUP de Planoise avec ma femme et mon enfant de 4 ans.

SUPPLÉANTE Jeanne BESANÇON

Imprimerie IPCC Paris